

14th ANNÉE.

N° 440 B.

TOUS LES JEUDIS.

23 OCTOBRE 1941

DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



UN RAVISSANT
VISAGE DU
NOUVEAU CINÉMA
FRANÇAIS

SIMONE
PARIS



Revue de l'Ecran

Ainsi que nous l'avions annoncé, la séance de samedi dernier fut consacrée à un exposé de l'activité du Club au cours de sa première saison d'existence.

Fondé le 7 Décembre 1940, notre Ciné-Club inaugura son local particulier, 45, Rue Sainte, le 8 Mars 1941. Ses principales manifestations ont été :

Deux séances de documentation et de discussion sur un sujet donné: le *doublage*, avec le concours de nombreux techniciens et artistes; *Le Cinéma et les humoristes*, avec la présence effective des dessinateurs Dubout, Suro, Carrizy, Peynet, Farinole, Hette Valmy, Renée Altler, Grange, Carb, Maurice Cam, H. P. Gassier, etc.;

Deux visites de studio à l'occasion de la réalisation des *Petits Riens* et de *La neige sur les pas*.

De nombreuses réceptions, au cours desquelles nos membres ont pu approcher, entendre et questionner les artistes Charpin, Aquistapace, Louise Carletti, Jean Mercanton, Milly Mathis, Henry Guisol, Tramel, Sylvia Bataille, Madeleine Robinson, Line Noro, Paulette Elamberg, Ardison, Chukry-Bey, Mireille Ponsard, Georges Péclet, Fernand Sardou, Robert Dalban, Gisèle Parry, Jimmy Gaillard, Lise Laurens, Marcel André, Lydie Vallois, Jean Daurand, les metteurs en scène Jean-Paul Paulin, Gabriel Rosca, J. K. Raymond-Millet, Jacques Houssin, Maurice Cam, et des personnalités du cinéma ou de la radio telles que Jean Toscano, Jacques Chahannes, Roger Forster, René Jeanne, Charles Ducarre, Robert Rocca.

Il a en outre invité ses membres à deux séances cinématographiques et à celle, réservée aux professionnels, de la Journée du Cinéma à la Foire.

Parmi les réalisations d'ordre intérieur, il faut citer la création du Livre du Spectateur et celle du Journal Mural du Ciné-Club.

L'assemblée approuva ces diverses manifestations, décida de les continuer, et la discussion passa immédiatement aux autres formes d'activité à envisager. Voici celles qui ont été retenues:

Sur le plan « extérieur »: organisation de séances publiques, avec projection de films traitant d'un sujet donné, ou de films « de répertoire ».

Sur le plan intérieur: nomination d'une commission de sept membres prise en dehors de l'équipe de *La Revue*, chargée de se tenir en contact avec celle-ci, et de la secourir dans tout ce qui concerne la vie du Club. Décision d'augmenter le nombre des permanences et si possible d'en tenir une tous les jours, afin que les membres aient la possibilité de se trouver « chez eux » à tout moment de la semaine. Création effective de la bibliothèque, qui contribuera à la documentation des membres du Club et à l'agrément des permanences. Création d'un insigne, dès que les formalités nécessaires auront été accomplies.

En ce qui concerne les soirées du Samedi, il a été décidé de faire précéder les réceptions ou discussions d'un communiqué des plus récentes nouvelles cinématographiques, d'une revue de

SILHOUETTES.

RENÉ ALIÉ



René Alié n'avait pas fait beaucoup de cinéma avant la guerre. Pensionnaire du Palais-Royal, il était resté plutôt éloigné du studio. Pourtant, quand Robert Péguy lui confia un des rôles de *Notre-Dame de la Mouise*, il s'en tira très bien et fut remarqué par de nombreux professionnels. Le jeune artiste pouvait espérer tirer profit de son succès, mais les événements l'en empêchèrent.

La fin des hostilités le trouva à Toulouse

la presse: d'une discussion sur les films vus au cours de la semaine; d'une annonce des prochains programmes avec un bref commentaire préliminaire. Toutes choses qui donneront plus de vie à nos séances et qui entrent parfaitement dans la ligne du Ciné-Club.

Une décision a été prise à l'unanimité, qui évitera les malentendus que nous avons exploré au cours de l'année écoulée. Tout membre nouveau devra acquitter un droit d'entrée de *Vingt Francs*, et le règlement des cotisations se fera *par Trimestre* et à l'avance. Début Novembre seront donc perçues les cotisations de Novembre et Décembre, et les nouveaux inscrits acquitteront, en sus de leur droit d'inscription, le montant du trimestre commençant ou de la fraction de trimestre restant à courir.

VENDREDI 24 OCTOBRE, à 19 heures. Permanence.

SAMEDI 25 OCTOBRE, à 17 h. 30 précises: Réception surprise, précédée du programme ci-dessus indiqué. Prière d'arriver à l'heure.

où avaient échoué de nombreux artistes: Joséphine Baker, Paul Meurisse, Gisèle Mars et beaucoup d'autres. Alié resta ainsi plusieurs mois dans la « Cité des Violettes », bricolant de droite et de gauche et se demandant ce qu'il allait devenir.

Et un beau jour, l'inspéré se produisit. Un télégramme arriva qui lui permit de nouveau tous les espoirs. On le réclamait à Nice pour tourner un rôle important. Que s'était-il passé? Le hasard avait joué en sa faveur, mais aussi le souvenir de sa belle création de *Notre-Dame de la Mouise*. En effet, Pierre Billon tournait *Le Soleil a toujours raison*, avec Tino Rossi. Dans ce film, il y avait un rôle de « mauvais garçon » destiné à Andréx. Celui-ci, au dernier moment, fut empêché et Billon ne savait que faire. Un ami se rappela René Alié qui fut agréé sur le champ et convoqué.

Ce coup de chance permit au jeune artiste de s'imposer et les lecteurs de *La Revue de l'Ecran* se souviennent certainement de ce que nous avons écrit de lui au cours de reportages sur la réalisation du film de Pierre Billon. Nous croyons que René Alié fera une belle carrière et son talent le mérite. Mais il ne faudrait surtout pas que l'on s'avisât de le cantonner dans les « mauvais garçons ». D'ailleurs, il aura l'occasion de prouver dans *Le Soleil a toujours raison*, que son talent est assez varié et sensible pour aborder n'importe quel genre de rôle. Alié séjourne actuellement sur la Côte et jouera certainement dans d'autres films; il a déjà tourné un rôle de clochard impressionnant dans *Retours*, de Pierre-Jean Ducis.

F.

NOTRE COUVERTURE

SIMONE PARIS

Simone Paris est une « blondeur » photogénique qui mérite notre attention. Ses débuts dans la vie théâtrale parisienne, ainsi que ses débuts au studio, elle les doit à Sacha Guitry. L'auteur de *Pasteur* l'avait, en effet, remarquée à Bruxelles et il lui donna des leçons. Il la fit également jouer dans *Un soir quand on est seul* au cours d'une tournée et dans *Ils étaient neuf célibataires* au studio. L'expérience cinématographique fut renouvelée avec succès dans *Un Chapeau de Paille d'Italie*.

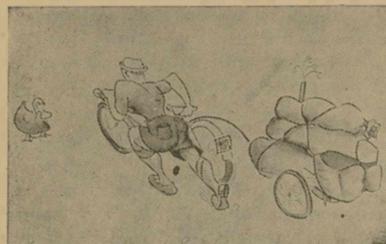
Aujourd'hui Simone Paris est sous contrat au Palais de la Méditerranée à Nice. Dans le domaine cinéma, elle constitue un des attraits féminins du film de Michel Dulud *La Troisième Dalle*. Le metteur en scène lui a réservé un rôle plein d'abattage qui fera certainement parler de Simone Paris, grande coquette de l'écran.

POUR LE FILM DOCUMENTAIRE

L'exemple de MAHUZIER

En France, le film documentaire n'a pas une très bonne réputation. De l'avis du spectateur moyen, c'est un raseur, un prétentieux, un trop long, un tout-triste.

En l'occurrence, le spectateur moyen n'a pas tout à fait tort. Trop souvent le documentaire français était essentiellement ennuyeux. Un thème plus ou moins bien choisi servait de prétexte à une suite d'images plus ou moins belles auxquelles on raccrochait tant bien que mal des paroles lugubres et



La victime...

une infirme musique descriptive-imitative, toujours la même, une salade de Ketelbey et de Vincent d'Indy.

De là une défaveur compréhensible :

— *Peu importe si nous arrivons en retard. Le programme commence par un documentaire. Le grand film est à telle heure, etc.*

Le documentaire était mauvais. Le public ne l'aimait pas. A qui la faute ?

Au double programme. Cette habitude démagogique de donner dans une même séance deux « grands films » réduisait les autres éléments possibles d'un programme à la portion congrue: dessin animé, actualités. La production de documentaires était une affaire nécessairement inintéressante. Aussi produisait-on peu et de médiocres documentaires. Les directeurs de salles qui les passaient étaient les uns après les autres entraînés à préférer le double programme. Et les quelques cinéastes qui, avant guerre, ont sorti de bons documentaires — il y en eut tout de même — avaient un mérite dont le recul éclaire la qualité et la rareté.

Maintenant, les conditions de la production, et de l'exploitation sont différentes. Le double programme est mort. La voie est ouverte aux spécialistes du documentaire, à ces cinéastes appelés « chasseurs d'images », et qui doivent être plus que des photogra-

phes habiles et agiles: de vrais artistes et des reporters.

Mais une question se pose: Avons-nous en France les équipes nécessaires à une bonne et importante production ?

Une expérience le fait espérer: c'est celle de Mahuzier et de ses camarades.

Mahuzier? Un Breton. Un charmant camarade de qui on écrirait: « C'est un garçon toujours souriant qui... » si on ne se souvenait qu'il est père de famille et que le mot « garçon » est au-dessous des circonstances. A 33 ans, Albert Mahuzier a déjà sept enfants. Chez lui, dit-on, il y a toujours un petit dernier.

Lorsqu'il avait l'âge de ses enfants, Mahuzier et quelques-uns de ses camarades de Saint-Malo se signalaient par leur goût de l'exploration et même de la conquête. Chaque jour, ils sillonnaient la mer et prétendaient « découvrir » des rochers qui, pour être situés à quelques centaines de mètres de la côte, étaient connus de tout le monde. Avec leurs périssaires et leurs kayaks, ils se proposaient aussi d'effectuer des sauvetages sensationnels. Mais jamais ils ne furent présents à un naufrage. Sinon au leur. Car ces sacrés navigateurs faillirent se noyer près des îles Chausey. L'accident devait d'ailleurs tourner à leur gloire, puisqu'ils réussirent à tenir dans l'eau pendant douze heures, jusqu'à ce qu'un paquebot les recueillît.

par

JEAN THÉVENOT

Tandis que des enfants calfeutrés se contentent de rêver d'aventures, Mahuzier, lui, se jeta dans l'aventure. Il y persévéra. Mais au lieu d'être un grand explorateur qui se bat avec des lions et des crocodiles, il vécut des aventures plus modestes et moins classiques aussi, celle de travailler dans une banque (c'en était une pour lui), celle de tenir un magasin d'articles de camping, enfin celle de se vendre ses propres kayaks et de les utiliser sur de banales rivières de France, banales, mais dangereuses parfois.

Et c'est ainsi que de vacances en vacances Mahuzier devint un spécialiste de la descente de rivière, puis un cinéaste et qu'il créa un style inédit de reportage cinématographique.

Chaque été, Mahuzier retrouve trois, six, dix camarades. Presque toujours les mêmes. Comme à Saint-Malo. Cette réunion de bons copains porte un nom qui pourrait être celui d'un trust féroce: « *La Mahuz' limited* », une de ces expressions qui n'ont toute leur saveur que pour ceux qui les ont inventées, un jour en payant ou en pédalant. Ce nom de fantaisie pourrait d'ailleurs fort bien être une raison sociale puisque « Mahu » et ses camarades emploient chacune de leurs rencontres à la confection d'un film.

Chaque été, l'équipe explore une région différente de la France en utilisant des moyens de transport différents. Un film est tourné, un documentaire sur la région parcourue, mais qui, au lieu d'être une suite de photos sans liens est bâti autour d'un petit scénario: la vie de l'équipe pendant sa pégrination. Ainsi les camarades de Mahuzier, médecin, industriel, journaliste onze mois sur douze, deviennent-ils vedettes pendant un mois.

En 1938, Mahuzier et ses camarades descendaient le Verdon en kayak. Cette année, mettant les bouchées doubles pour compenser la césure de 1940, ils exploiraient la Creuse à bicyclette, puis l'Ariège et l'Andorre moitié à pied, moitié en car à gazogène.

De la descente du Verdon, ils ont rapporté *La Croisière sauvage*, un film d'une qualité rare, qui est actuellement projeté en zone occupée. Les films tournés cet été seront bientôt montés. La série, qui est loin d'être close, a reçu ce beau titre: *A la découverte de la France*.

En allant si gaiement à la découverte de la France, Mahuzier et ses camarades ont fait une grande chose. Ils ont contribué à réhabiliter le documentaire. Ils ont prouvé que le meilleur travail est celui qu'on fait dans la bonne humeur.

Le Producteur...





Michel Dulud entre ses deux principaux collaborateurs : Marcel Lucien et René Bocquel.

Le chef-opérateur Marcel Lucien que Michel Dulud s'est attaché pour la réalisation de *La Troisième Dalle* est un des « cameramen » les plus sympathiques de la corporation. Ce n'est pas qu'un technicien, c'est aussi un véritable artiste. Ses origines le démontrent d'ailleurs, comme vous allez le voir si vous voulez bien suivre le cours de sa carrière. Méridional d'Antibes, Marcel Lucien a débuté dans la vie artistique... en Rhénanie. En 1918, à seize ans à peine, il est violoncelliste et donne des concerts. Sur l'ordre du ministère de la Guerre, il est affecté à l'orchestre militaire qui part pour la Rhénanie avec une série de concerts de propagande. Passionné de photographie, c'est en Allemagne qu'il débute comme amateur de prises de vues.

A son retour dans le Midi, un événement inattendu devait l'orienter vers le professionnalisme. Le Moto-Club, dont il était membre, avait organisé une course de côte. Une voiture capota devant l'appareil de Lucien qui, sur les conseils du directeur du Studio de Lyserb, envoya son reportage à *Eclair-Journal*. Petiot, l'actuel animateur de la *France en Marche*, lui demanda alors d'être le reporter de la maison Eclair pour la région du Midi. Et c'est ainsi que Marcel Lucien devint un professionnel de la caméra. Par la suite, il fut attaché à l'International Newsreel Corporation et à la Fox-News. En 1926, il entreprit un raid-monstre à travers toute l'Afrique et tourna, à cette occasion, le premier film sur les travaux du chemin de fer de Brazzaville à Pointe-Noire.

Cette expédition devait marquer une nouvelle étape dans sa carrière, car la projection de son film lui valut un contrat de deux ans avec le célèbre réalisateur irlandais Rex Ingram. Et ce fut une belle série de films muets avec Ingram, ensuite avec Graham Cutts, Harry Lachman, Jean Renoir. Celui-ci le fit engager par la Société des Films

MARCEL LUCIEN

et son équipe

Historiques et en 1927, Marcel Lucien transporte ses pénates vers la Capitale.

Dès l'avènement du cinéma parlant, Marcel Lucien fut le précieux collaborateur de



Une pose étonnante de Pierre Stephen et de Lucie Duplex dans la partie historique de *La Troisième Dalle*.

Pierre Passera, Chukry-Bey et Philippe Hersent dans une scène dramatique de *La Troisième Dalle*.

nombreux metteurs en scène et parmi les quelque 30 grands films qu'il a tournés, il y en a plusieurs qui marquent dans les annales de notre production. Rappelons *Alerte en Méditerranée*, qui remporta le Grand Prix du Cinéma Français, *Le Roman d'un Tricheur*, qui fut primé à la Biennale de Venise, *Trois de Saint-Cyr*, dont le succès est inépuisable, *Les Disparus de Saint-Agil*, et *Les Pirates du Rail*, deux œuvres qui exigèrent des prouesses de l'opérateur, ensuite une série de films avec Maurice de Canonge, Pierre Billon et Léon Mathot, sans oublier *Rigolboche*, film pour lequel Lucien construisit des objectifs spéciaux capables de photographier Mistinguett !

En février 1940, en pleine guerre, Marcel Lucien est rappelé de sa formation pour tourner *Le Collier de Chanvre* et *Soldats sans uniforme*, terminé le 25 mai et qui n'est jamais sorti en public. Aujourd'hui, Lucien tourne *La Troisième Dalle*, à la tête d'une équipe de valeur, comprenant Jean Goreaud, un technicien plein d'entrain, et deux assistants ayant déjà fait leurs preuves : Pierre Petit et Adréani.

Pour diriger la production de *La Troisième Dalle*, le producteur Pierre Collard



(La fin en page 10.)

Octobre 1940. Depuis le début de notre captivité qui remonte aux derniers jours de juin, notre existence s'est écoulée trop monotone et trop lente, à notre gré, derrière les grilles et les barbelés de la caserne Mayran de Mayenne.

Cependant nous ne sommes pas restés inactifs. Même au cours des journées les plus chaudes de juillet et d'août nous avons œuvré pour transformer notre vaste demeure en une véritable cité au sein de laquelle tout visiteur peut rencontrer, au hasard de ses pas, atelier, cantine, restaurants marocain, algérien et tonkinois, pâtisseries, bibliothèque, salles de jeux, terrain de sports, théâtre, cinéma et ce qui est le plus rare dans un camp de prisonniers, une imprimerie avec son journal.

Créateur de ce dernier — hebdomadaire de six pages dont la vente commencée au « lager » se poursuit en ville pour s'achever à Paris, au profit des déshérités locaux — à chacune de ses publications, je tâche de lui donner un visage nouveau.

Autour de moi, je recherche à la fois des collaborations et des centres d'intérêt. C'est au cours d'une de ces prospections journalistiques qu'en ce matin d'octobre, pour mes camarades « triangulés » j'ai la joie d'interviewer Paul Dutournier, champion d'Espagne de ski, champion de France de pelote basque et surtout « second » d'Arochkoa-Jouvet dans *Ramuntcho*.

Onze mois se sont écoulés depuis cette interview. Mais pour les lecteurs de *La Revue de l'Ecran*, je me replace par la pensée aux côtés du chef contrebandier qu'a popularisé le cinéma et lui repose les questions qui m'ont permis — et vont vous permettre — de « vivre » un peu les prises de vues d'un film inoubliable. Ecoutez-le.

— C'était durant le magnifique été de 1937. Quand je pense à cette époque, je crois rêver. Mon ami Carlos Hamon (que j'ai retrouvé comme lieutenant au 7^e Marocain, dans des circonstances beaucoup moins gaies) m'écrivit en juillet pour me demander de piloter des cinéastes à travers notre terroir et plus particulièrement dans les sites de Sare, chers à Pierre Loti.

« Surtout, me disait-il, fais comprendre à ces personnes que le vrai Pays Basque est autre chose que Biarritz, ses plages, ses gelfs et ses casinos.

« Ah ! non seulement nos visiteurs se mirent dans l'ambiance de chez nous, mais je sais que je ne me trompe pas en disant qu'ils ont appris à aimer notre terre, ses coutumes, ses habitants et Dieu sait, pourtant, si nous sommes difficiles à approcher.

« Dès le début des prises de vues nous avons compris que *Ramuntcho* avait le devoir d'être un bon film puisqu'il allait être projeté sur les écrans du monde entier, et nous pensions surtout à nos frères basques, exilés en Amérique, heureux de trouver, en-

SOUVENIRS

AU FRONSTALAG 132 AVEC "UN DE RAMUNTCHO"

fin, dans les salles obscures de leur nouveau pays, leur lumineux « Euskadi ».

Je ne peux m'empêcher de demander à Paul Dutournier ce qu'il pense des principales vedettes :

— Lucuis Jouvét qui logeait dans ma propre maison, est un « type » épatant. Il adore notre campagne et l'absinthe de contrebande. Il devait passer une semaine de « détente » chez nous ; il y resta deux mois ! Paul Cambo est charmant. Je ne l'ai vu se fâcher qu'une seule fois. Lui, ton compatriote corrézien par sa naissance, mais aussi mon compatriote par son enfance se fit battre à la pelote par Jacques Erwin. Ce dernier mettait son béret d'une façon si crâne que nos paysans disaient : « Tout de même qui dirait que c'est un Parisien ? » (Tous ceux qui ne sont pas basques, chez nous, sont parisiens). »

Je jugerai avoir accompli ma mission lorsque l'artiste de Saint Palais vous aura rapporté une anecdote dont il garantit l'authenticité.

— Nous tournions une scène de contrebande à la frontière espagnole. De nombreux curieux étaient venus de Biarritz,

d'Hendaye et d'Hossegor dans de magnifiques automobiles. Les « requetes » au béret rouge nous regardaient avec envie. Bref, ce jour là, nous poussions devant nous, au grand galop, une soixantaine de chevaux poilus et nerveux. Le soir, Nicolas Toporkoff, notre chef opérateur, nous réunit pour nous féliciter et nous demander de faire une autre « exhibition », le lendemain, à quelques kilomètres de là. Après de nombreux conciliabules, le chef de la bande des contrebandiers (des vrais de vrais) accepta. Le lendemain, à l'heure dite, nos hommes étaient à l'enceroit indiqué. Les chevaux y étaient également, cachés dans les taillis bordant une rivière. Des appareils de prise de vues étaient à leurs côtés, placés dans tous les azimuths.

« Un essai ! Deux essais ! Toporkoff trouvait que l'effet n'était pas aussi... formidable que la veille. Peut-être avait-il raison, car il manquait quatorze chevaux. Où étaient passés les braves bêtes ? Mystère ! Mais n'était-ce pas tenter le diable que de faire longer la frontière à des gaillards licenciés escontrebande... et pendant toute une journée ? »

André LAGARDE.



Arochkoa et Ramuntcho confèrent.... Aujourd'hui Louis Jouvét et Paul Cambo sont tous deux en tournée en Amérique du Sud.



« ... ils poursuivent chacun une idée fixe, celui-ci répétant obstinément un rôle rebelle et cet autre relisant pour la vingtième fois le « Manuel du parfait acteur » sans comprendre pourquoi ce bouquin en vingt leçons ne lui a pas encore donné du talent. »

C'est un train omnibus ; ils voyagent toujours dans un train omnibus, les express ne s'arrêtent pas dans les petites villes où ils jouent. Ils sont tous groupés, serrés dans un compartiment de troisième classe, au milieu de leurs valises trop grosses. Dans le couloir, le régisseur qui n'a pas pu trouver de place, s'éponge le front, il a bien cru, tout à l'heure, que la dernière malle restait sur le quai de la gare ; la dernière malle, justement celle qui contenait toutes les robes de Manon. Quelle affaire ! Le régisseur en frissonne encore. Ses soucis n'atteignent guère les autres comédiens, ils poursuivent chacun une idée fixe, celui-ci répétant obstinément un rôle rebelle et cet autre relisant pour la vingtième



On prend contact avec une scène nouvelle. On répète.

CE SOIR, représentation

DE

GALA...

fois le « manuel du parfait acteur » sans comprendre pourquoi ce bouquin en vingt leçons ne lui a pas encore donné du talent. Les autres discutent, philosophent, racontent leurs succès ou le dernier coup extraordinaire réalisé à la belotte...

... C'est la tournée théâtrale, tournée des espoirs naissants et des espoirs perdus. La jeune première songe que la ville



« ... et l'on repassera soi-même les jabots de dentelles... »
(Georges Flamant et Yves Deniaud.)

prochaine abrite peut-être son prince charmant et le vieux cabot se souvient d'une triste soirée de naguère...

Tournée des passions contenues, plus fortes que celles que l'on crie sur les planches, passions que n'émousse guère, bien au contraire, la monotone cadence des départs.

C'est un sujet vieux comme le monde, la tournée théâtrale, son atmosphère inchangée, le wagon de chemin de fer a remplacé le vieux chariot, c'est tout ! Il n'y a pas plus de confort, mais le peu d'intimité qui subsistait encore a disparu ; ils n'ont plus même cette illusion de foyer ! Car c'est ça leur drame à tous, ils n'ont pas de foyer et leur marche perpétuelle est une sorte de perpétuelle recherche. Ils bluffent, ils crient, ils épatent, se créent des enthousiasmes de carton et des angoisses de pacotille, mais c'est pour masquer un désespoir et un vide qu'ils ont trop peur de regarder.

Est-ce pour cela aussi que le cinéma les a toujours ignorés, malgré le pittoresque de leurs existences ? Est-ce pour cela que Gréville, attiré, raconte dans un film leur histoire ? Une femme dans la nuit n'est pas uniquement l'aventure d'une



« ... C'est la représentation de gala, la vie continue, le drame aussi, mais le public n'en sait rien. » (Georges Flamant, Viviane Romance, Henry Guisol).

placera au pied levé, d'autres auront leur chance. On n'a pas perdu les malles de costumes, c'est l'essentiel.

La tournée continue, l'itinéraire est encore long. Dans le compartiment, on répète en regardant par la fenêtre trop étroite, monter et descendre, indéfiniment, les fils télégraphiques.

R. M. A.



« Et c'est la représentation de gala, les lumières et l'orchestre, tout est beau, recoloré. »

tournée théâtrale, mais ils sont là, présents, ils dominent le récit ; une femme découvre justement ce bonheur qu'ils cherchent et s'évade...

Le train s'est arrêté ; une gare nouvelle qui ressemble aux autres, le régisseur s'affaire, on déniche une guimbarde, on découvre un hôtel trop luxueux, où les portiers ont de grands airs méprisants. C'est la tournée théâtrale qui attend dans le grand hall tandis que le régisseur discute à la caisse... c'est bien cher, mais tant pis, il n'y a probablement rien d'autre dans la ville et puis il est trop tard. Tant pis, pour payer la chambre on fera des économies, on ne dinera peut-être pas et l'on repassera soi-même les jabots de dentelles... Et c'est la représentation, les lumières et l'orchestre, tout est beau, recoloré. Dans la salle, les jeunes gens soupirent en regardant Manon et songent à la vie facile et variée des acteurs... C'est la représentation de gala, la vie continue, le drame aussi, mais le public n'en sait rien ; tout va, tout va bien ; en scène pour le trois ! on lève le rideau...

Demain au petit jour, on reprendra le train, Manon peut-être ne sera plus là ; d'autres aussi manqueront. On les rem-



Claude Dauphin, Viviane Romance et Marion Malville dans une scène de Une femme dans la nuit, le film d'Edmond T. Gréville, dont sont extraites toutes les photographies qui illustrent ces pages.

SUR UN CANAPÉ

ENTRE FERNAND GRAVEY

ET JANE RENOUARDT

Après le gros succès qu'avait remporté à Paris la pièce d'Armand Salacrou, on pouvait s'attendre à voir rapidement *Histoire de rire* à l'écran. Marcel L'Herbier ayant tout de suite flairé là un sujet très « cinéma », mena rondement les choses. Il y a plus d'un mois, il donnait à Paris le premier tour de manivelle, et quelque temps après, comme le réclamait le scénario, il partait avec armes et bagages vers le pays des extérieurs : le Midi.

C'est ce qui nous vaut aujourd'hui la présence de Micheline Presle, Marie Déa, Bernard Lancret, sans oublier Fernand Gravey qui a, en l'occurrence, la mission de me parler de lui et du film. S'étant assis à ma droite, alors qu'à ma gauche sur le canapé prenait place Jane Renouardt, il accède à mon désir, tandis que, si bien encadrée, je me sens en état de réceptivité.

— La pièce par elle-même étant excellente, me dit-il, le scénario s'en éloigne aussi peu que possible, juste pour quelques détails absolument nécessaires à l'adaptation cinématographique. Et bien entendu, il y aura aussi beaucoup plus de figuration.

L'interprétation par exemple, a subi certaines modifications. Du côté féminin notamment, on a sérieusement rajeuni les rôles : ainsi Micheline Presle succède à Alice Cocéa... Seul Fernand Gravey en reprenant le personnage qu'il a, soir après soir, joué à Paris, bénéficie de ce fait d'un certain handicap. Il est d'ailleurs amusant de constater qu'il en a été de même pour sa carrière, puisque c'est par le théâtre qu'il est venu au cinéma.

Il précise d'un air parfaitement naturel :

— Cela fait 11 ans maintenant que je



tourne et le double d'années que je fais du théâtre.

J'en conclus qu'en Belgique on se décide jeune sur le choix d'une vocation ; car Gravey est Belge. Un Belge qui vit en France et tourne parfois en Amérique.

« Journaliste » signifiant trop souvent « inventeur de bobards », je me renseigne directement auprès de l'intéressé sur la véracité de la nouvelle disant qu'on allait prochainement entreprendre un film sur les frères Isola ; un des frères étant interprété par lui-même alors que l'autre serait Pierre Fresnay.

— En effet, j'ai lu comme vous ce dernier « tuyau » qui m'a d'autant plus amusé qu'il n'a jamais été question pour moi de ce projet. Il y a une chose beaucoup plus sûre c'est que je rentre à Paris prochainement pour tourner de nouveau avec L'Herbier *La Nuit Fantastique*.

— C'est un scénario original ?

— Absolument original. Ma curiosité mise en éveil, j'insinue :

— Et dans les grandes lignes, quelle en sera l'histoire ?

J'ai dû aller trop loin puisque ma phrase provoque tant à droite qu'à gauche un éclat de rire.

— Oh mais voilà que vous voulez en savoir beaucoup trop long ! Contentez-vous de cela.

Il est évident que je n'obtiens plus aucun détail, car Fernand Gravey sait garder un secret. A moins que sans chercher plus loin, il ignore tout simplement le sujet de son prochain film...

Françoise BARRÉ.



Une scène d'*Histoire de Rire*, d'Armand Salacrou et Marcel L'Herbier, au cours de laquelle Fernand Gravey semble un bien joyeux partenaire pour Micheline Presle, Bernard Lancret et Marie Déa.

LA CRITIQUE

DIAMANT NOIR

L'intrigue est tirée d'un roman de Jean Aicard, en passe de devenir un auteur très « cinéma ». Le public a depuis longtemps prouvé son amour pour les histoires « tristes » et qui finissent bien. Le mélo n'est pas aussi esoufflant que la tragédie qui va crescendo jusqu'à l'exaspération d'un sentiment. Il n'en est que la caricature. Il confond la grandeur et la grandiloquence. Il est plein de concessions, de petites lâchetés. Il ne va jamais ni trop fort, ni trop loin. C'est une tragédie revue et corrigée par des bourgeois en pantoufles. Et tel quel, il a tous les suffrages.

Les héros de Jean Aicard se ressemblent comme des frères. Ils ont sur eux toutes les malédictions célestes. Ils possèdent ce don, car c'est bien un don, qui consiste à attirer sur eux-mêmes les catastrophes primitivement destinées à une vingtaine de personnes... Cela n'a pas manqué d'épouvanter quelque peu les scénaristes chargés de l'adaptation. La fin a été modifiée : la jeune fille ne se suicidera pas, mais elle épousera un brillant officier de marine. C'est plus gai et d'un meilleur ton.

C'est l'histoire d'un banquier parisien, François Mitry, qui, le même jour, perdra sa femme et la foi qu'il avait en elle. Sa fille Nora lui deviendra odieuse, il mettra la fillette en pension. Jusqu'au jour où il apprendra qu'il s'agit d'un malentendu, que rien de tout ce qu'il croyait n'était vrai, que sa femme était un modèle de vertu et sa fille vraiment sa fille.

Tout l'intérêt réside dans l'interprétation de Charles Vanel. Cet homme qui souffre avec une intensité prodigieuse pour l'écran, en ce sens qu'il ne fait appel à aucun de ces tics qui depuis longtemps sont l'expression de la douleur au cinéma, cet homme qui sait exprimer sa peine autrement qu'en faisant saillir les veines de son cou et celles de son front et son bonheur sans ouvrir des yeux d'illuminé, est un de nos plus grands artistes. Cela a été dit depuis longtemps, mais il n'est pas mauvais de le redire au moment où tant de débutants se lancent dans la carrière, et où les « vétérans » seront moins ou plus mal employés. Oui, il y a plus de vérité dans une seule intonation de Vanel que dans trois pages de texte de tel auteur célèbre. Et pourtant alors que se déroulait sur l'écran une scène particulièrement pathétique, j'ai entendu une femme ravissante qui disait à sa voi-

sine : « Oh ! il souffre trop. C'est gênant à la fin ! » Voilà. Nous en sommes à confondre la conviction et la pudeur...

Gaby Morlay un peu sacrifiée, joue avec son talent habituel un rôle qui n'était pas pour elle. Carletina récite avec de la spontanéité un texte qu'elle sait par cœur. C'est le naturel au cinéma et il est un peu triste de voir avec quel talent les enfants jouent la comédie. Louise Carletti est ravissante, elle « vit » son personnage avec une flamme et une sauvagerie émouvantes. Jean Delannoy a mis en scène cette histoire assez sombre, avec un tact et une habileté remarquables. Ce « mélo » qui n'est pas un seul instant ridicule prouve une fois encore, les vertus du bon goût.

En résumé un bon film français. Un film honnête, plein de qualités solides et manifestes. Un film bien réalisé, d'une parfaite homogénéité, qui n'aura ni partisans fanatiques, ni détracteurs acharnés. En un mot, et malgré la teinte un peu sombre de l'intrigue un film réconfortant. La preuve tangible qu'il y a encore en France des réalisateurs et des artistes qui connaissent leur métier. D'excellents artisans capables de faire quelque chose de bien avec des matériaux un peu usés, mal employés le plus souvent et pourtant pleins de ressources. Des gens simples qui travaillent sans orages et sans surimpression.

G. G.

M. SMITH AU SÉNAT

Les cinéastes Américains se sont attachés en bien des films, à dénoncer et à flétrir les tares de leur démocratie, et cela leur a valu une réputation de courage et de sincérité que l'on a pu donner en exemple à nos réalisateurs d'avant 40. Je ne sais pour ma part si c'est

la naïveté ou l'hypocrisie qui dominent dans cette attitude. Les tares en question ne sont pas les maladies parasitaires de la démocratie, elles en sont partie intégrante. Les Yankees tiennent à leur régime plus qu'à tout au monde et, en stigmatisant ce qu'ils ne peuvent plus ignorer ni cacher, ils se fournissent des alibis valables, et attirent sur eux l'estime générale.

Ceci admis, disons que *M. Smith au Sénat* qui prolonge la lignée de *Mr Deeds, Toute la ville en parle, Vous ne l'emporterez pas avec vous* est une œuvre parfaite, autant par sa valeur technique et son interprétation que par son admirable ton de sincérité.

Mr. Smith, chef des boy-scouts d'un des Etats de l'Union, est envoyé au Sénat par le clan politique du sénateur Paine, duquel l'inexpérience de Smith permettra de laisser adopter les projets malhonnêtes. Mais Smith averti par sa secrétaire, s'élève en plein Sénat contre les visées de Paine, et victime d'une contre-attaque calomnieuse, va se voir exclus de l'Assemblée. Sachant qu'un sénateur ne peut être interrompu s'il tient la tribune sans arrêt, Smith engage contre ses adversaires un terrible match « au finish », tandis que se développe à travers le pays un formidable mouvement d'opinion. A la vingt-troisième heure, Smith s'effondre, mais Paine, à bout de nerfs, clame son indignité se confesse publiquement. La candeur et la droiture ont gagné.

Sur le plan humain, j'ai rarement vu scène plus bouleversante que celle de Smith, à la dernière heure, complètement aphone, sentant la partie perdue, s'adressant à son adversaire et lui rappelant son honnêteté passée. Mais sur un plan plus froidement technique, on doit s'incliner devant la maîtrise toujours accrue de Frank Capra. Ceux qui ont admiré les virtuosités trop visibles de tel grand réalisateur français, peuvent aller voir ce film pour se convaincre qu'en matière de rythme et de montage cinématographiques, la seule virtuosité valable est celle qui ne se voit pas. Et, s'il y a dans cette œuvre quelques concessions à la naïveté, il n'en existe aucune à la sensiblerie ni au pompierisme.

(Suite page 10.)



Aux environs de la vingt-troisième heure, M. Smith prend connaissance d'une masse de télégrammes qui l'accablent.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.
Suisse :
27 Kanonengasse, Bâle
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etanger U. P. :
1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :
1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-82)

LA CRITIQUE
(suite de la page 9)

Je me demande s'ils sont nombreux ceux qui autres que Capra se fussent tirés sans invraisemblable grandiloquence de cette scène des aveux du sénateur Paine.

L'interprétation comprend, avec l'équipe habituelle de Capra, quelques-uns des plus beaux acteurs d'Amérique. Il y a là James Stewart, qui tire d'un physique insignifiant, un charme, une force de persuasion irrésistibles; Jean Arthur, qui est avec sa rudesse tendre ce qu'elle fut pour Ed. G. Rebinson dans *Toute la ville en parle* et pour Gary Cooper dans *L'extravagant Mr Deeds*; Claude Rains (Paine) qui arrive toujours à se surpasser. Et puis Edward Arnold et Harry Carey et H. B. Warner et Thomas Mitchell et Guy Kibbee, autant de grands noms de l'épopée cinématographique américaine, autant de grandes vedettes défendant avec un cœur égal des personnages de second plan.

A. de MASINI.

MARCEL LUCIEN

et son équipe
(fin de la page 4)

a fait appel à un autre technicien : René Bocquel. Celui-ci, ingénieur E. T. P., a débuté dans le cinéma comme ingénieur du son avec Abel Gance pour *La Fin du Monde*. Il remplit ensuite les mêmes fonctions à « France-Actualités » et fut ingénieur en chef du studio Gaumont pendant 11 ans ! Dans ces conditions, on peut dire de Bocquel qu'il est un des directeurs de production connaissant le mieux la technique et capable de parler en connaissance de cause de tous les domaines, de la mise sur pied d'une œuvre cinématographique.

Comme on le voit, l'équipe technique de *La Troisième Dalle* est réellement une « belle équipe ».

Charles FORD.

LE RETOUR DE
SHIRLEY
AU STUDIO

Shirley Temple a maintenant 13 ans et revient à l'écran après 16 mois de vie privée depuis *Jeunesse*, son dernier film à la Fox.

Elle tourne un scénario de Kay Van Ripper *Kathleen* que réalise la Métro en tenant largement compte de l'importance passée de Miss Temple. La fillette a grandi de 7 à 8 centimètres, elle mesure 1 m. 52. Ses cheveux sont nettement plus foncés qu'auparavant. Madame Temple, sa maman et sa conseillère, prétend que cela provient de ce qu'elle n'est plus un bébé. Elle pèse une cinquantaine de kilos, mais est néanmoins nettement plus mince, dit sa mère.

C'est Harold S. Bucquet qui met en scène *Kathleen*, avec Herbert Marshall, Laraine Day, Gail Patrick et Félix Bressart. Le film raconte l'histoire d'une fillette trop riche qui ronchonne parce que son père trouve ses affaires plus intéressantes que sa fille.

Le doigt...

Le corporatif algérien *Le Cinéma Nord-Africain*, a publié dans son numéro récent un article d'Olga Horstig et Jacques François intitulé : *Une grande artiste française : Françoise Rosay*. Voici ce que nous y lisons :

« Ses débuts, Françoise Rosay les fit comme chanteuse à l'Opéra-Comique. Mais bientôt elle se maria avec le metteur en scène Jacques Feyder et sa carrière changea d'orientation. Feyder devait partir à Hollywood pour tourner avec Greta Garbo un film dont on se souviendra longtemps : *Le Baiser*. Françoise Rosay, sans aucun projet ni contrat, accompagne son mari en Amérique.

« Ce qui est curieux, c'est que Françoise Rosay débuta au cinéma en Amérique d'abord et seulement bien plus tard, en France. Elle s'est fait connaître en France par le cinéma avant d'avoir paru dans aucun film, ni français ni américain, mais elle synchronisait en langue française à Hollywood de nombreux films à succès destinés au public français. Aussi de nombreuses ban-



Shirley, à l'époque où elle interprétait « Fossettes »

Madame Temple rejette sur la Fox, la responsabilité des derniers films de sa fille dont le rendement n'a pas été très brillant. Elle se déclare enchantée de l'atmosphère du nouveau studio bien que le contrat de Shirley avec la Métro n'ait été signé par consentement mutuel que pour un seul film. Mais son extension est éventuellement prévue pour quatre films.

On dit que Shirley gagne 2.500 dollars par semaine et Mrs Temple 1.000, en tout cas Shirley est enchantée :

— Ce seront de merveilleuses vacances, dit-elle. Pas d'école, ni de cours. Je vais bien m'amuser comme avant !

des présentées ici portaient son nom et avaient enregistré sa voix.

« Lorsqu'elle rentra en France, elle fut alors demandée pour tourner un film et c'est seulement à ce moment qu'on la vit paraître sur un écran. »

Il était difficile d'amonceler plus d'inexactitudes en une vingtaine de lignes. Françoise Rosay a chanté à l'Opéra et non à l'Opéra-Comique. Entre le moment de son mariage et le départ de Feyder pour tourner *Le Baiser*, pas mal d'années se sont écoulées.

Les auteurs de l'article semblent également ignorer le passage de Françoise Rosay à l'Opéra. Il serait en effet curieux que la grande artiste ait débuté au cinéma en Amérique, mais c'est totalement faux. A Hollywood, elle ne synchronisait pas de films, mais tournait des versions françaises, ce qui n'est pas du tout la même chose ! Mais le comble est d'avoir oublié que Françoise Rosay a tourné dans *Crainquebille* (1921) et surtout dans *Gribiche* !

...dans l'œil !



NOUVELLES DE PARTOUT

— Pierre Maudru et Robert Péguy ont écrit une pièce qui s'appelle *Tyrone*. Elle sera jouée par Charles de Rochefort et Mary Grant chez... Charles de Rochefort évidemment.

— Une nouvelle bonne ou mauvaise, selon les goûts : René Simon a repris ses cours de comédie et de cinéma à Paris.

— On annonce de Paris que Lisette Lanvin qui est devenue mère, va abandonner le cinéma, tout au moins momentanément. Elle va quitter sa résidence de Fontainebleau pour aller se fixer à Alger.

— On a appris la mort de Jean Hloup, l'auteur du *Moussaillon* dont on tire en ce moment un film.

— Henry Fescourt va bientôt réaliser *Vie Privée* avec Marie Bell et Blanchette Brunoy.

— Vers la fin novembre, Daniel Norman réalisera *Les Petits* d'après la pièce de Lucien Népoty.

— A l'Opéra de Paris, René Rocher fait monter *L'Affaire du Courrier de Lyon* avec Henri Rollan et Jacques Gréllat.

— Georges-Henri Clouzot, le scénariste, va réaliser un film policier pour Continental-Films. L'histoire constituera en quelque sorte une suite à l'œuvre de Georges Lacombe *Le Dernier des Six*.

— Alerme, Blanchette Brunoy, Jean Max, Annie Ducaux, Léon Bélières, Palau seront les interprètes de *Papa de de Floris et Callilvet*, adapté par Léopold Marchand et réalisé par Robert Péguy.

— Jean Périer a assisté à la remise du prix qui porte son nom, fondation Jane Gattoeau, de l'Opéra-Comique. A l'écran, on n'a plus revu Jean Périer depuis *Entente Cordiale*.



Ses crèmes - Poudres - Fards - Parfums
Ses spécialités rajeunissantes
Fards pour scène "Théatex"

— On annonce la rentrée de Léon Poirier. Le réalisateur de *Verdun*, *Vision d'histoire* reprend son projet de tourner *La Grande Espérance*. Les extérieurs seront tournés dans le Midi les scènes de studio à Joinville.

— Pierre Carou a l'intention de réaliser une nouvelle version de *L'Homme qui vendit son âme au diable* qui fut son premier film en 1921. Cette première version avait fait naître des espoirs que la carrière du réalisateur ne devait pas confirmer.

— A Helsinki on tourne actuellement un grand film intitulé *Pis de Finlande* et qui retracera les péripéties de la révolte de 1916 contre la domination russe.

— Raimu, Odette Joyeux, Arletty et Jean Marais seront les interprètes principaux du *Lit à Colonnes* que va réaliser, à Paris, la société Synops d'après le roman de Louise de Vilmorin.

— A Lugano a eu lieu, un Festival du Cinéma Italien. On a présenté *La Couronne de Fer*, *Le Navire Blanc*, *Don Bonaparte* et *La Tosca* avec Michel Simon dans le rôle de Scarpia.

— Encore un mariage artistique : Jean Vernier s'est marié avec Catherine George.

SUR LA CROISSETTE

— Marie Déa que les journaux nous ont décrite récemment les bras chargés de fleurs pour accueillir Maurice Chevalier à sa descente du train n'est pas demeurée dans la capitale; mais elle a laissé en gage aux parisiens son dernier film : *Premier Bat*, qui vient de sortir au Madeline, il y a quelques jours, entourée d'artistes et de techniciens elle débarqua à Cannes où Marcel L'Herbier se proposait de filmer les extérieurs d'*Histoire de Rita*. Les prises de vue terminées, elle retournera à Paris et reprendra le chemin du studio en compagnie de son ancien partenaire de *Pièges*.

— Au Casino, Valentine Tessier vient de reprendre dans *Duo* de Paul Géraudy le rôle qu'elle avait créé au Théâtre Saint-Georges. Micheline Presle, Assia, Louis Jourdan, trois jeunes qui ont déjà tenu bien des promesses, n'étaient pas les derniers à applaudir leur aînée, et à tirer profit des leçons qu'elle pouvait leur donner.

— Marie-Lou n'est plus blonde ! Maintenant ce sont des mèches acajou que soulève le vent des courses de bicyclette. Généralement Abel Gance l'accompagne ce qui ne l'empêche pas de caresser de nombreux projets cinématographiques; cependant qu'à Cannes on attend encore la sortie de *La Vénus aveugle*.

— Au cours d'une conférence sur Alphonse Daudet, Gisèle Pascaj en costume de Vivette a interprété plusieurs scènes de *L'Artésienne*, ainsi qu'une *Lettre de mon Moulin*. Son partenaire était cette fois Marcel Orluc; un empêchement ou peut-être le souci de rester 100 pour 100 cinéma ayant retenu le Frédéric du film, Louis Jourdan.

Françoise HARRÉ.

Affaires de Famille

Depuis mercredi dernier, Madeleine Robinson est l'heureuse mère d'un beau garçon qui a reçu les prénoms Jean-François. La maman se porte à merveille, le papa — Dalban — est tout content... et il a raison ! Félicitations.

Au château de Biot où Michel Dudud poursuit la réalisation de *La Troisième Dalle*, un petit drame vient de se dérouler. Gisèle Parry ne voulait plus tourner; elle demandait à tout prix un congé de 48 heures. En fin de compte, on le lui accorda. Elle se précipita dans le train et vint à Marseille où... elle se maria avec Robert Bauvais, l'auteur de *Carton-Pâte*. Re-félicitations !

Devant le Micro

Pour des raisons d'ordre supérieur, on a supprimé à la Radio l'émission *Le Cinéma tous parlé*, mais les émissions sont encore nombreuses ou le Cinéma s'aille étroitement à la Radio. Ainsi, cette semaine, on a diffusé dans la rubrique « Ceux de chez nous » un *Louis Lumière*, reportage de Henri Champetier, réalisé par Pierre Laroche; une « demi-heure avec Albert Prévost », présentée par le même Laroche; une comédie de Labiche : *La Perle de la Canebière*, mise en ondes par Henry Vermell et interprétée par Jean Toulout, Hilarionmus, Charles Lavielle, Milly Mathis, etc.; un *Batacz* de notre collaborateur Jacques Chabannes, mis en ondes par Paul Castan, avec Fernand Fabre, Line Noro, Robert Dalban, Charlotte Clasis, Jean Toulout, Jacques Berlioz, Gaston Séverin, etc. et *Alter et Retour* de Pierre Brasseur avec l'auteur, Solange Moret, Charles Lavielle, Jean Heuzé, etc.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 50-93

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud - Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

PEINTURE
DÉCORATION
ADY
THÉÂTRE DES APPARTEMENTS MARSEILLES
ATELIERS 124, Rue de la République
BUREAU : 2, Rue Michel Leblanc
TÉL. C. 1484 - MARSEILLE

Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, c. Belsunce. — Cora Terry.
ALHAMBRA, Sainte-Marguerite. — L'Autre.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Emporte mon cœur.
ARTISTIC, 12, boulevard Jardin-Zoologique. — Programme non communiqué.
BOMPARD, 1, bd Thomas. — Tradition de minuit.
CAMERA, 112, La Canebière. — Les rois du sport.
CANET, r. Berthe. — Lune de miel à Bali.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Trois valses.
CASINO, Saint-Henri. — Programme non communiqué.
CASINO, Saint-Louis. — Programme non communiqué.
CASINO, Saint-Loup. — Programme non communiqué.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Duc de West-Point.
CESAR, 4, pl. Castellane. — Miquette.
CHATELET, 3, avenue Cantini. — Programme non communiqué.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Nuit de Décembre.
CHAVE, bd Chave. — Fermé.
CHIC, 28, r. Belle-de-Mai. — Les hommes volants.
CINEAC, Petit Marseillais, 74, Canebière. — Ernest le Rebelle.
CINEAC, Petit Provençal, c. Belsunce. — La ville gronde.
CINEVOG, 36, La Canebière. — La vieille fille.
CINEO, St-Barnabé. — L'insoumise.
CINEVOX, 116, bd Notre-Dame. — Ils étaient neuf célibataires.
CLUB, 112, La Canebière. — La revanche de Zorro.
COMEDIA, 60, rue de Rome. — Programme non communiqué.
COSMOS, L'Estaque. — Programme non communiqué.
ECRAN, La Canebière. — Colonie Pénitencière.
EURO, 24, pl. Castellane. — Petits Riens.
ETOILE, bd Dugommier. — Trés camarades.
FAMILIAL. — S. O. S. Sahara.
FLOREAL, St-Julien. — Rêve de jeunesse.
FLOREOR, St-Pierre. — Les rois du sport.
GLORIA. — Laurel et Hardy au Far-West.



A une lectrice de Châteaufort. — Il s'agissait d'un dessin et non d'une photo. N'avez aucune crainte, il nous arrivera encore souvent de publier la photo d'Abel Gance que nous considérons nous aussi comme un des plus grands réalisateurs français.

René R. à Villeurbanne. — Vous pouvez évidemment envoyer vos chansons à des compositeurs et les présenter après à des artistes. Nous ne pouvons malheureusement pas nous occuper de ce genre de transactions. Toutefois, nous pouvons transmettre les lettres que vous nous affranchirez.

Ginette G. à Châteaufort. — Il n'y a actuellement personne qui pourrait vous vendre des photos d'artistes américains, sauf peut-être quelques libraires qui auraient gardé quelques fonds de tiroir. Consultez notre numéro précédent. Vous verrez que nous avons publié des articles et des photos concernant vos artistes préférés. Si vous voulez écrire à un acteur se trouvant en zone libre, faites-nous parvenir la lettre, nous ferons suivre. Nous ne

vendons pas de livres, hélas ! Pour faire du Cinéma, il faut avant tout... être un peu plus âgée que vous, apprendre son métier et tenter sa chance.

Edmond D. à Mèze. — Pour avoir des photos d'artistes dédicacées, le seul moyen en ce moment serait d'acheter des photos et de les envoyer aux intéressés, en leur demandant de vous les retourner avec dédicace.

André P. à Amélie. — Nous avons compris que vous désiriez poursuivre votre carrière d'opérateur dans une autre ville pour pouvoir devenir après opérateur de prises de vues. Vous devriez donner une annonce dans un journal pour trouver une place dans une entreprise de la région de Nice.

André F. à Grenoble. — Les films réalisés personnellement par Marcel Pagnol sont : *Topaze, Angèle, César, Regain, La Femme du Boulanger, Le Schpountz, Merlusse, Cigalon et La Fille du Puisatier*. Et voici les principaux films de Danielle Darrieux : *Le Bal, Coquetti-*

GYPTIS, Belle-de-Mai. — Une mère.
HOLLYWOOD, 38, rue St-Ferréol. — Programme non communiqué.
IDEAL, 335, rue de Lyon. — Famille Hardy en vacances.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Roman de Marguerite Gautier.
IMPERIAL, r. d'Endoume. — Héritier des Mondésir.
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.
LACYDON, 12, qu. M.-Pétain. — Vous ne l'emporterez pas avec vous.
LIDO, St-Antoine. — Programme non communiqué.
LIDO, Montolivet. — Femme aux tigres.
LUX, 24, bd d'Arros. — Alerte au bain.
MADELEINE, 36, av. M.-Foch. — Sans lendemain.
MAGIC, St-Just. — Programme non communiqué.
MAJESTIC, 53, r. St-Ferréol. — L'Empreinte du Dieu.
MASSILIA, rue Caisserie. — Ils étaient neuf célibataires.
MODERN, La Pomme. — Porte-Veine.
MONDAIN, 160, bd Chave. — Fermé.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Un amour en l'air.
NATIONAL, 229, bd National. — Vautours de la Jungle.
NOAILLES, 39, r. de l'Arbre. — L'Etrange Suzy.
NOVELTY, quai M.-Pétain. — Le flambeau de la liberté.
ODDO, bd Oddo. — Monsieur Brotonneau.
ODEON, 162, La Canebière. — L'Empreinte du Dieu.
OLYMPIA, 36, pl. St-Michel. — Fermé.
PALACE-ST-LAZARE, rue Hoche. — Le vainqueur.
PARIS-CINE, La Capelette. — Noix de Coco.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — L'Acrobate.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Marie Waleska.
PLAZA, 60, bd Oddo. — Programme non communiqué.
PRADO, av. du Prado. — Robin des Bois.
PROVENCE, 42, bd de la Major. — Emporte mon cœur.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Pièges.
REFUGE, r. du Refuge. — Programme non communiqué.
REGENCY, La Cavotte. — Suzannah.
REGENCE, St-Marcel. — Océan en feu.
REGINA, 309, av. Capelette. — La grande farandole.
REX, 58, rue de Rome. — L'Acrobate.
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. — Le maître de poste.
RITZ, St-Antoine. — L'insoumise.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Quels seront les cinq ?
ROYAL, Capelette. — Grey contre X.
ROYAL, Ste-Marthe. — Programme non communiqué.
SAINT-GABRIEL, 8, c. de Lorraine. — Dernier Combat.
SPLENDID, St-André. — Victoire sur la nuit.
STAR, 29, r. de la Darse. — Programme non communiqué.
STUDIO, 112, La Canebière. — Nadia.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Un jour aux courses.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Tarzan trouve un fils.
VARIETES, rue de l'Arbre. — Sur scène : Fernandel.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Programme non communiqué.

grole, Panurge, Le coffret de laque, Château de rêve, La crise est finie, Le domino vert, L'Or dans la rue, Mauvaise graine, Mademoiselle Mozart, J'aime toutes les Femmes, Port-Arthur, Vède, Quelle drôle de gosse, Mayerling, Un mauvais garçon, Coqueluche de Paris, Katia, Retour à l'abc, Abus de confiance, Battement de Cœur, Premier Rendez-vous.

Charlotte F. à Nice. — Nous avons été très sensible à vos bonnes paroles. Si le hasard vous mène à Marseille, n'hésitez pas à venir nous voir.

Joséphine G. à Saint-Etienne. Lettre transmise.

Georges S. à Nice. — Nous publierons certainement un article sur Albert Préjean. Pour le film *Pour le Maillot Jaune*, adressez-vous à Cynos-Film, 20, Cours Joseph Thierry, à Marseille. Pour

l'autre film : *Méto-Goldwyn*, 7, rue des Abeilles.

Brigitte R. à Monaco. — Pour envoyer une lettre à un acteur américain, il faut nous la faire parvenir, affranchie en conséquence. Vous pourrez bientôt voir James Stewart dans *M. Smith au Sénat*, André Fouché est à Paris.

Gilles M. de Saint-Flour. — Lettre transmise.

Mlle G. à Perpignan. — Impossible de vous donner le moindre renseignement sur cet auteur américain. Vous pourriez écrire à la société productrice du film; nous nous chargerons de transmettre.

Jacqueline N. au Cannet. — Votre lettre a été transmise. Jean Drévillat est à Paris.

Le Gérant: A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON

NOS PHOTOS D'ARTISTES

SERIE I

ANDREX
Maurice CHEVALIER
Janine DARCEY
René DARY
Claude DAUPHIN
Jean DAURAND
Ketti GALLIAN
Jacqueline LAURENT
Pierre STEPHEN
RELLYS

SERIE II

ALIBERT
Gaby ANDREU
Paul CAMBO
CHARPIN
Georges FLAMANT
Jim GERALD
Georges LANNES
Suzy PRIM
Germaine ROGER
Albert PREJEAN

Toutes ces photographies, format carte postale internationale, signées par le photographe des vedettes, Erpé à Nice sont récentes et inédites.

Elles ne peuvent être vendues séparément, et sont en vente à nos bureaux au prix de 25 francs la série. Pour les envois par poste, joindre 3 francs pour frais de port, de recommandation et d'emballage. Les règlements devront se faire par virement à notre C.C. Postal, A. de Masini 466-02 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement, ni des règlements en timbres-poste.